Document généré le 23 mai 2025 08:11

Anthropologie et Sociétés

Martine Segalen (dir.), *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris, Armand Colin, 2001, 320 p.

Stéphane Vibert

Volume 28, numéro 2, 2004

Musées et premières nations

URI : https://id.erudit.org/iderudit/010629ar
DOI : https://doi.org/10.7202/010629ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Vibert, S. (2004). Compte rendu de [Martine Segalen (dir.), *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris, Armand Colin, 2001, 320 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *28*(2), 205–206. https://doi.org/10.7202/010629ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Martine SEGALEN (dir.), *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris, Armand Colin, 2001, 320 p.

Cet ouvrage, qui regroupe les contributions d'une quinzaine de chercheurs (dont la majorité est rattachée à l'Université de Paris-X Nanterre), entend présenter un état des lieux de l'anthropologie, notamment en vue d'informer les étudiants de cette discipline à propos des innombrables controverses et avancées qui contribuent à transformer le champ de ses savoirs depuis une trentaine d'années. C'est un souci avant tout pédagogique qui marque l'esprit du recueil, suivant l'exemple explicite des *Éléments d'ethnologie* publiés dans la même collection en 1975 sous la direction de Robert Cresswell, tout en se distanciant de points de vue qui appartiennent à l'histoire de la discipline (prédominance de l'ethnologie économique, définition culturaliste des groupes sociaux, grand partage entre peuples « sauvages » et « civilisés », etc.). Car l'ouvrage, et c'est là son apport majeur, ambitionne de rendre compte dans un mouvement d'éclairage réciproque tant « les mutations d'un monde qui se globalise » que les bouleversements de l'entreprise anthropologique chargée d'en décrire les expressions culturelles. Bien que les peuples exotiques « authentiques » et « isolés » aient à jamais disparu à la fois de la surface du globe et de l'imaginaire des anthropologues, les informations accumulées durant plus d'un siècle contribuent aujourd'hui à alimenter l'auto-affirmation de sociétés jadis colonisées, provoquant ce que Sahlins nomme excellemment « l'indigénisation de la modernité ». Aussi, la relation complexe du local et du global, du particulier et de l'universel, s'impose-t-elle comme toile de fond à une approche didactique qui procède en deux étapes : une mise au point sur les concepts essentiels de l'anthropologie dans un premier temps, puis un résumé des débats majeurs au sein de six grandes aires culturelles.

L'étude des concepts s'organise autour de huit axes principaux : identité collective (ethnie), politique, religion et rituel, parenté, technologie et économie, écologie, art et enfin ethnolinguistique. S'il ne peut être évidemment question de reprendre ici l'ensemble de ces domaines, disons seulement que tout anthropologue, qu'il soit débutant ou confirmé, y trouvera à la fois un tableau sérieux et nuancé des domaines qu'il maîtrise le mieux, et un premier abord important pour les champs les plus éloignés de ses préoccupations. La question de l'identité par exemple, à travers le biais des débats sur l'ethnie (B. Formoso) ne se contente pas de rappeler les différentes conceptions de l'ethnicité, du primordialisme à l'interactionnisme de Barth, mais s'évertue chaque fois à les replacer dans une perspective critique qui ne dissocie pas les apports et les manques. De même concernant le politique (M. Lemaire), ce sont avant tout les déplacements inhérents à l'historicité de la quête anthropologique qui sont mis en lumière, que ce soit dans le rapport à l'État, au religieux ou aux sociétés contemporaines. De fait, chaque texte entreprend de repartir des théories fondatrices (Durkheim, Mauss, Boas, ou l'école évolutionniste, selon les domaines) afin de souligner les particularités de cette « ethnologie du XXe siècle » qui se dessine sous nos yeux. Manque peut-être à ce panorama global des concepts majeurs de l'anthropologie un chapitre consacré aux rapports sociaux de sexe, qui constituent désormais une dimension fondamentale de toute enquête de terrain et ici peu ou pas abordée.

La seconde partie, plus succincte, présente les différents travaux portant sur chacune des six aires culturelles délimitées: Afrique, Amérique, Océanie, Europe, monde arabe et Asie (laquelle comprend tant l'Inde, l'aire himalayenne, l'Asie du Sud-Est que la Chine et le Japon). Dans ce qui ne peut être qu'une présentation sommaire au vu de l'importance des matériaux accumulés sont souvent introduits tant les problématiques spécifiques à chaque aire (le politique en Afrique, la parenté pour les études américanistes, le folklore en Europe)

que les écoles théoriques les ayant construites ou les changements les plus contemporains qui bouleversent les objets du savoir (l'expression artistique en Afrique, le *New Age* en Amérique centrale, les « politiques de la tradition » en Océanie, l'*anthropology at home* européenne, les minorités dans le monde arabe ou encore le destin des castes dans l'Inde moderne).

On ressort de cet ouvrage, qui constitue une synthèse digne de recommandation pour tout étudiant de sciences sociales, frappé par la fécondité du patrimoine anthropologique et persuadé de son importance pour la compréhension du contemporain. On est également saisi par l'hétérogénéité des domaines et des conceptions qui traversent la discipline, plus que jamais tiraillée entre une vocation scientifique (cognitivisme, linguistique, acteur rationnel, réductions biologisantes) et une démarche interprétative qui en vient à relativiser le processus de connaissance lui-même, entre une déconstruction radicale des appartenances essentialisantes et une sympathie avérée à l'égard des minorités culturelles revendiquant leur reconnaissance à l'échelle du globe.

Stéphane Vibert (stephanevibert@hotmail.com)
Chaire Approches communautaires et Inégalités de santé
GRIS
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada

Raymond Massé avec la collaboration de Jocelyne Saint-Arnaud, *Éthique et santé publique. Enjeux, valeurs et normalité*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 413 p., bibliogr.

Voici un ouvrage bienvenu et excellent. En effet, tout en reposant sur une enquête de terrain, il apporte une réflexion de fond et une démarche opérationnelle sur la pertinente question de l'éthique et de ces enjeux dans le cadre des programmes de santé publique.

L'intérêt de ce travail est dans l'ouverture qu'il suggère. En effet, il ne s'agit nullement d'enfermer les professionnels dans une démarche procédurale, mécaniste ou linéaire fondée sur un quelconque code éthique. L'approche des auteurs consiste plutôt en une ouverture vers la prise en compte de la pluralité des valeurs et de la pluralité des interprétations des divers acteurs.

La première partie débute par une définition d'outils conceptuels et méthodologiques requis pour fonder une éthique appliquée à la santé publique. Les axes de réflexion portent sur la question de la « santé publique comme nouvelle moralité » (chapitre 1). Puis les auteurs recensent et proposent des définitions des normes et des valeurs qui fondent l'élaboration de cadres d'intervention basées sur des questionnements éthiques (chapitres 2 à 5). Un modèle d'analyse et de résolution des enjeux éthiques est construit à l'aide de grilles opérationnelles. Elles font partie des processus d'analyse des valeurs imbriquées dans les diverses étapes d'élaboration d'une stratégie d'intervention. Cette partie se termine par une étude de cas qui tient lieu de synthèse où la démarche proposée est activée de manière très didactique et convaincante.